

LA RENCONTRE

Texte et photo : Didier CHAGOT

Cela commence comme une journée de printemps, celle qu'on attendait après ce mois d'avril calamiteux.

Beau temps chaud, propice aux balades, aux herborisations, aux observations. Le rendez-vous était à 9 heures du matin au parking de la digue Napoléon ; le but était de compléter l'inventaire mycologique des abords des étangs. Dany Fagot et Michel Cerutti sont au rendez-vous. Dany est en retard (on lui pardonne). Le temps de montrer à Michel des spécimens de *Lentinus degener* tellement beaux... Il insiste tellement que je consens à lui laisser... le plus petit !

Mais ce n'est pas encore la rencontre....

C'est parti pour une expédition en bordure nord de Pourras. Finalement, les champignons ne sont guère au rendez-vous. Ce n'est qu'au bout d'une heure que nous découvrons en limite de forêt des Polypores soufrés, orange vif fluo, qui semblent presque clignoter dans la pénombre du sous-bois ; il paraît que cela se mange jeune... c'est Dany qui le dit. Moi, j'ai depuis longtemps renoncé à la mycophagie. Alors, comme elle insiste, je lui détache un jeune exemplaire qu'elle va accommoder à sa manière (c'est bizarre, depuis, je n'ai plus de ses nouvelles...).

Mais ce n'est pas encore la rencontre...

Retour au parking. Et si on allait voir si le balbuzard...? Je sors la lunette d'ornitho, et en route pour la digue. De balbu, point ! On ne peut pas gagner à tous les coups. Juste quelques guifettes noires que Michel Cerutti ne connaissait pas, et au bord de la roselière au loin, un héron cendré, attablé devant une énorme carpe, avec l'air de se demander par quel bout il va commencer...

Non, ce n'est pas encore la rencontre...

Alors, je parle des étangs (un de mes sujets favoris), la création d'un roi mégalomane, l'origine de leurs noms, le château de Saint-Hubert dû à la lassitude de Louis XV, le diamant perdu dans les allées par la Pompadour, le sable qu'on tamisa des jours durant sans retrouver la pierre, la rouerie de Napoléon.... La culture, vous savez, c'est comme la confiture, on comble tous les trous de la tartine.

Napoléon non plus n'est pas la rencontre...

Nos pas nous conduisent au Pavillon de Pourras. Ruine, Histoire, anecdotes, l'architecte du pavillon s'en prend plein la tête pour son aménagement catastrophique du château de Rambouillet.

Sûr, avec ce que j'en ai dit, ce ne sera pas lui la rencontre...

Retour au parking. Lentement.

Pourquoi à ce moment là, l'œil dévie-t-il imperceptiblement sur cette branche d'aubépine à hauteur de tête ?

Elle est là, la rencontre !

Nous l'avons probablement croisée tout à l'heure, peut être même frôlée, mais n'y avons pas prêté attention.

Mais là, elle est évidente.

Sur la branche, penchée au-dessus du chemin, la Couleuvre à collier se dore au soleil, immobile. Se charge-t-elle de calories ? Est-elle à l'affût d'oiseaux ? Elle ne bouge pas, enroulant sur elle-même ses 80 centimètres, offerte à la vue de qui veut bien regarder. Elle dort ? Pas sûr, et puis les serpents ne ferment pas les yeux, alors allez savoir... Elle digère peut être son dernier repas de crapaud ou de petit rongeur. En général, après un repas, les serpents sont un peu nonchalants ...

Nous la regardons, elle ne bouge pas. J'ai le temps d'aller récupérer dans la voiture l'appareil photo. Séance de mitraillage... Elle s'agite un peu. Elle prend la pose, se laisse admirer. Mon objectif est peut être à 30 centimètres de sa tête. On prétend que, dérangée, elle souffle et peut mordre. Là, rien de tout cela. On croit plus à une séance photo avec une vedette, sur la Croisette. Michel Cerutti n'en revient pas qu'un serpent puisse grimper ainsi sur une branche aussi frêle. Alors, comme pour démentir ses doutes, lassée, elle fait lentement demi-tour et glisse en douceur le long de la branche qui bouge à peine. Elle se coule le long du tronc, glisse à terre derrière la digue.

Cela n'a duré que le temps d'une rencontre...

